

Nucléaire L'inlassable combat d'un ancien militaire gardois

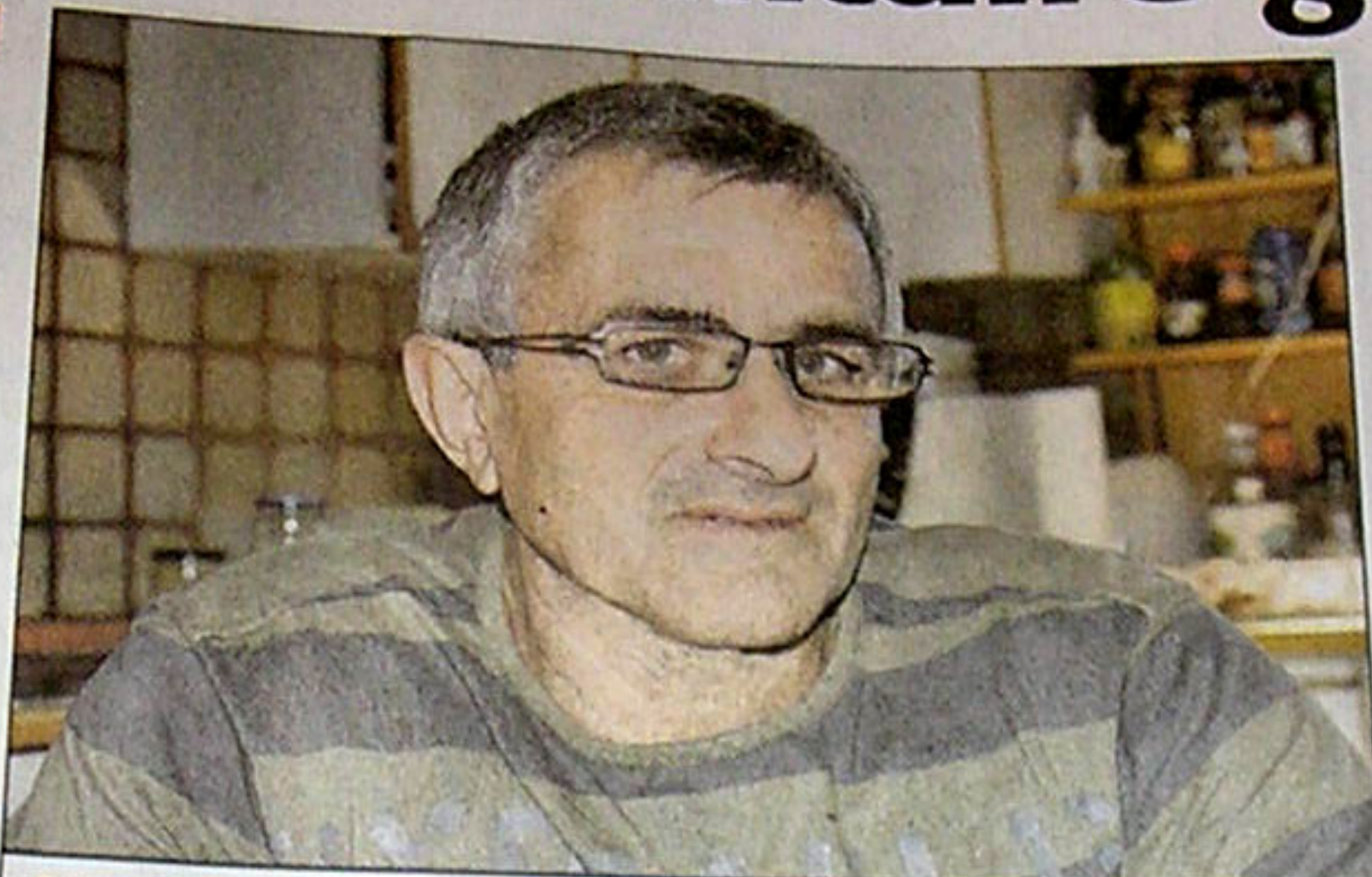
RAPPEL

→ Depuis cinq ans, Gérard Joyon, "sous-off" en Polynésie, dans les années 70, dénonce l'aveuglement des autorités militaires

Il croule sous des kilos de dossiers - certains portent le sceau du "secret défense" -, envoie courrier sur courrier aux plus hautes autorités militaires du pays et est intarissable, voire bavard, sur le sujet. Si Gérard Joyon a décidé, il y a cinq ans, de consacrer sa vie à l'indemnisation des personnels et des militaires irradiés lors des essais nucléaires au Sahara occidental puis dans le Pacifique, c'est parce qu'il était là-bas, en Polynésie dans les années 70 et qu'il en conserve quelques séquelles.

« Quand je vois que des copains ont été brûlés et que ces mecs se battent depuis plus de 10 ans pour que soient reconnus les effets négatifs des essais nucléaires, je trouve honteux qu'ils ne soient pas entendus... »

Il trouve cela honteux mais ne reste pas les bras croisés. Ce n'est pas le genre de celui que ses amis appellent "Gégé" sur le forum *Les cobayes de la République* dont il est le principal animateur. « Nous sommes 300 et nous recueillons des tranches de vie, écrites ou illustrées. Il faut que ceux qui étaient à Reggane pour les essais aériens ou à In Ecker pour les essais souter-



Gérard Joyon était militaire en Polynésie dans les années 70. Photo DR

rains (de 1960 à 1966) comme ceux qui plus tard (entre 1966 et 1996) se trouvaient dans le Pacifique puissent s'exprimer, raconter par exemple comment on poussait les produits contaminés au lagon. » Et Gérard Joyon d'ajouter avec fougue : « Moi, je ne veux pas de baratin sur ce forum, mais des faits sur le quotidien des 7 000 personnels présents sur un territoire grand comme l'Europe géographique. Que les vétérans parlent des risques qu'ils ont pris et de la légèreté manifeste du CEA (NDLR : le Commissariat à l'Énergie Atomique) ».

Le concret, c'est, par exemple, qu'il a fait sortir des oubliettes une note interne - la "fameuse" 229 - concernant le suivi des militaires.

Ce sont aussi les photos et

les témoignages qu'il a présentés lors du procès entamé en 2006 contre le ministère de la Défense. Un procès qui, pour cause d'"oublis" ou de "pertes" de dossiers au Tribunal des Pensions de La Rochelle,

« Le pognon, je m'en fous ! Ce que je veux, c'est que les faits soient reconnus par l'État... »

n'a débuté qu'en 2008. Gérard Joyon a tellement bien préparé son affaire, rassemblé tellement de documents qu'il a, semble-t-il, pendant l'audience, déstabilisé le commissaire du gouvernement. « Je me fous un peu du pognon. Ce

que je veux, c'est que les faits soient reconnus par l'État et créer une brèche dans laquelle d'autres s'engouffreront. Lire dans un rapport signé d'experts qu'à cinq kilomètres d'une explosion nucléaire, on ne risque rien de la radioactivité initiale, ça me rend fou ! Ça me fait penser au nuage de Tchernobyl qui s'est arrêté à certaines frontières... »

Autre aspect de ce combat mené par l'ancien militaire, passionné de photo et amoureux d'une nature qu'il côtoie du côté de Poulx, dans le Gard : le projet de loi d'Hervé Morin, le ministre de la Défense sur la reconnaissance des maladies radioactives. « Cette loi sera indiscutablement une avancée », admet Gérard Joyon. « Il faut dire qu'il n'y avait rien. Cependant, en l'état actuel du projet, elle s'annonce bien trop restrictive. Aux États-Unis, une loi évolutive reconnaît 30 maladies. Ici on nous parle de 18 pathologies, surtout des cancers, et d'un texte non évolutif... »

Gérard Joyon est un homme libre. C'est en tout cas comme cela que se définit cet inlassable et actif défenseur de l'environnement. « Vous ne croyez pas qu'on est sur cette terre pour la faire un peu avancer, pour délivrer des messages de paix, d'amour, de vérité et de justice. »

Vaste programme... ●

Christian VALOIS